

SCHNABEL, Albrecht et Ramesh THAKUR (dir.). *Kosovo and the Challenge of Humanitarian Intervention. Selective Indignation, Collective Action, and International Citizenship*. Tokyo/Paris/New York, United Nations University Press, 2000, 536 p.

Martin Larose

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704457ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704457ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larose, M. (2002). Compte rendu de [SCHNABEL, Albrecht et Ramesh THAKUR (dir.). *Kosovo and the Challenge of Humanitarian Intervention. Selective Indignation, Collective Action, and International Citizenship*. Tokyo/Paris/New York, United Nations University Press, 2000, 536 p.] *Études internationales*, 33(3), 580–582. <https://doi.org/10.7202/704457ar>

**Kosovo and the Challenge
of Humanitarian Intervention.
Selective Indignation,
Collective Action,
and International Citizenship.**

SCHNABEL, *Albrecht et Ramesh THAKUR*
(dir.). *Tokyo/Paris/New York, United
Nations University Press, 2000, 536 p.*

C'est aujourd'hui devenu un lieu commun que de souligner à quel point l'intervention de l'OTAN au Kosovo a encouragé plusieurs analystes à reconsidérer de nombreux aspects des relations internationales. On ne compte plus les articles et ouvrages qui posent le problème de la légitimité de l'ingérence humanitaire, du rôle des médias dans la formation d'une opinion publique favorable ou défavorable à une intervention, de la place de l'ONU dans la résolution des crises internationales, etc. À ce jour, l'ouvrage dirigé par Albrecht Schnabel et Ramesh Thakur constitue sans aucun doute l'étude la plus complète de la guerre au Kosovo et de ses conséquences pour l'avenir des relations internationales. En fait, le volume, constitué de 31 contributions, examine non seulement le conflit à partir d'une multitude de perspectives nationales ou régionales, mais aussi à la lumière des nombreux problèmes juridiques, politiques, militaires et moraux qu'il a posés pour la communauté internationale.

La première partie du livre aborde la crise du Kosovo selon des perspectives historiques et politiques. L'article de Marie-Janine Calic replace la crise dans l'histoire de la province durant tout le siècle qui vient de se terminer. Son analyse retourne aux origines historiques des tensions qui ont mené à l'affrontement entre les

Serbes et les Albanais du Kosovo. Les chapitres trois et quatre examinent respectivement le conflit depuis un point de vue kosovar (Agon Demjaha) et serbe (Duska Anastasijevic). Ce double exercice illustre parfaitement les limites de l'objectivité scientifique en dépit des louables efforts manifestés par les auteurs. C'est un cas classique qui démontre toute l'importance de la perspective adoptée, de l'identité de l'analyste et de son rapport avec le passé de sa nation. Enfin, George Khutsishvili et Albrecht Schnabel étudient les effets de la guerre pour la région environnante, c'est-à-dire l'Europe du Sud-Est (incluant les Balkans et le Caucase du Sud). Les deux auteurs se penchent aussi sur les réactions particulières de chacun des pays – une dizaine en tout – que compte cet espace géographique face à la politique interventionniste de l'OTAN.

Le rôle des grands acteurs est le thème général de la deuxième partie. Pour G. John Ikenberry, la politique étatsunienne au Kosovo fut une illustration claire de l'identité que la superpuissance cherchait à défendre sur la scène internationale en évolution ; un constat que la politique mise de l'avant par Washington depuis le 11 septembre 2001 ne nuance certainement pas. Dans son chapitre sur la Russie, Vladimir Baranovsky analyse les réticences du Kremlin lors du conflit du Kosovo et l'impact de cette guerre pour le statut international de la Russie de même que pour la détermination de ses intérêts nationaux. De son côté, Zhang Yunling explique la réserve de Pékin quant à la crise kosovare et esquisse une projection de la diplomatie chinoise de l'avenir. Enfin, trois auteurs (Simon Duke, Hans-Georg Ehrhart et

Matthias Karádi) étudient les politiques des trois plus imposantes puissances européennes : la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Si la *troïka* n'a pas manqué d'appuyer l'Alliance, les gouvernements français et britannique n'éprouvèrent pas les sérieuses difficultés intérieures auxquelles le gouvernement allemand dut faire face avec les pacifistes.

Une troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux politiques des petits États membres de l'Alliance atlantique. Björn Muller (Danemark, Norvège, Finlande, Islande) ainsi que David G. Haglund et Allen Sens (Portugal, Belgique, Canada et Espagne) démontrent à quel point ces huit pays ont exprimé peu de réticences par rapport à l'intervention de l'OTAN au Kosovo. Selon Georgios Kostakos, le même constat ne peut toutefois être fait lorsqu'il est question de pays méditerranéens membres de l'OTAN et situés aux portes des Balkans (Italie, Grèce et Turquie) ; plusieurs intérêts contradictoires empêchant ces pays d'acquiescer sans hésitation à la politique agressive menée par l'Alliance. Finalement, les hésitations et difficultés des nouveaux pays membres de l'OTAN sont abordées par László Valki et Péter Tálás.

La quatrième partie aborde les réactions de divers pays et régions à l'égard des événements du Kosovo. Les réticences du monde musulman (Ibrahim A. Karawan) et de l'Amérique latine (Mónica Serrano) sont abordées tour à tour. Quant à Philip Nel et Satish Nambiar, ils analysent respectivement les critiques formulées par l'Afrique du Sud et l'Inde à l'égard de la politique de l'OTAN au Kosovo et

de ses conséquences pour les crises internationales à venir.

Dans la cinquième partie, quatre auteurs traitent des défis auxquels la communauté internationale fait et fera face au XXI^e siècle. Nicola Butler retrace d'abord l'évolution de l'OTAN depuis son rôle d'alliance de défense collective de l'époque de la guerre froide jusqu'à sa nouvelle identité proclamée lors de son cinquantième anniversaire, c'est-à-dire une organisation effectuant des missions d'implantation de la paix dans les zones de crises internationales. Pour leur part, A. J.R. Groom et Paul Taylor se penchent sur le cas de l'ONU en tant que forum de discussions et en tant qu'acteur pendant la crise du Kosovo. Enfin, deux concepts sont réévalués à l'ombre du Kosovo : l'intervention humanitaire (James Mayall) et la souveraineté (Alan James).

L'avant-dernière et sixième partie se concentre sur l'opinion publique, les médias et la société civile. George Herring y étudie l'utilisation que les Américains ont faite de l'histoire afin de justifier auprès de l'opinion publique la politique gouvernementale au Kosovo. Pour sa part, Steven Livingston consacre son étude à la partialité de certains des plus importants médias (chaînes télévisées et journaux) anglo-saxons quant au conflit divisant les Serbes et les Albanais du Kosovo. Pour terminer, Felice Gaer analyse le cas des organisations non gouvernementales et se penche sur leur influence auprès de l'opinion publique, leur contribution au soulagement des victimes du conflit et leurs dilemmes quant aux moyens à employer pour mettre fin aux querelles albanais-serbes.

Finalement, la dernière partie de l'ouvrage est aussi la plus volumineuse et comporte six contributions traitant de l'usage de la coercition, de la diplomatie et des normes. Prenant acte de l'impossibilité d'intervenir dans toutes les crises, mais aussi de l'immoralité d'une politique prônant un non-interventionnisme systématique, Lori Fischer Damrosch propose une série de principes qui pourraient guider le choix des actions internationales à entreprendre à l'avenir. Pour sa part, Lawrence Freedman suggère une réflexion sur l'évolution de la conceptualisation de l'usage de la force durant tout le conflit – l'OTAN ayant d'abord refusé de considérer l'envoi de troupes au sol pour finalement agiter cette menace du fait des résultats mitigés de la campagne de bombardements aériens. Quant à Ray Funnell, il traite de l'échec de la guerre aérienne, de ses conséquences fâcheuses et de la piètre utilisation de l'outil militaire par les dirigeants occidentaux. Pour Coral Bell, il est possible d'établir un lien entre d'une part, l'usage de la force et de la diplomatie et, d'autre part, la défense de normes sur la scène internationale ; le risque de ce mariage étant le développement d'une nouvelle guerre idéologique dans l'éventualité où les normes ne soient pas partagées par une part substantielle de l'humanité. Enfin, deux auteurs expriment leurs espoirs respectifs : que la solidarité internationale surmonte les rivalités géopolitiques (Jean-Marc Coicaud) et que se développe une société internationale fondée sur une communauté de normes et dans laquelle les citoyens pourraient être responsabilisés face aux crises internationales (Andrew Linklater).

Nous ne pouvons que recommander vivement la lecture d'un tel ouvrage qui, tant par la richesse des perspectives abordées que par la qualité et le caractère synthétique des articles, permet au lecteur d'approfondir ses connaissances à propos d'un conflit qui constitue sans doute un des points tournants des relations internationales depuis la fin de la guerre froide. L'on peut tout de même formuler quelques critiques, notamment quant à l'absence d'un article abordant l'évolution de la politique de l'Union européenne tout au long de la crise (nonobstant la taille déjà imposante de l'ouvrage). N'aurait-il pas aussi été intéressant d'examiner davantage le rôle de l'OSCE, compte tenu du fait que ses observateurs furent envoyés – en nombre insuffisant, rappelons-le – dans la province kosovare entre l'automne 1998 et l'hiver 1999 ? N'y aurait-il pas là d'autres leçons à tirer du conflit ? En définitive, cette somme constituera certainement un outil clef pour tous les spécialistes des relations internationales depuis 1989-1991.

Martin LAROSE

*Candidat au doctorat en histoire
Université de Montréal, Canada*

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISATION

Hanging in there. The G7 and G8 Summit in Maturity and Renewal, The G8 and Global Governance Series.

*BAYNE, Nicholas. Adelshot, Brookfield,
USA, Ashgate, 2000, 230 p.*

Ce livre propose la présentation de l'histoire des Sommets du G7 et du G8 de leur origine jusqu'en 1999.